

Comment réparer les dégâts d'une belle-mère envahissante et gaffeuse, venue perturber les vacances de neige de sa fille, de son fiancé et de leurs amis !

Et... comment un bâton de ski pourra-t-il résoudre tous les problèmes !

Les Editions Théâtrales  
ART ET COMEDIE

EDICOM DIRECT S.A.  
2, rue des Tanneries  
75013 PARIS

Tel : 01 45 35 66 52

Fax : 01 43 36 53 27

Internet - <http://www.artcomedie.com>

Catalogue de vente par correspondance  
sur demande à nos bureaux.

PRIX : 11,10 €

ISBN 2-84422-403-2

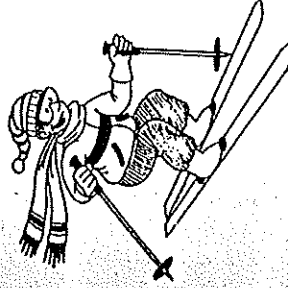
REPRODUCTION INTERDITE

31911 Z

Marie LAROCHE-FERMIS

# MA BELLE-MÈRE EST GIVRÉE !

COMÉDIE



collection

Côté Jardin



EDITIONS ART ET COMEDIE

[artcomedie.com](http://artcomedie.com)

ENCLE  
Bibliothèque

## NOTE SUR L'AUTEUR

Stéphanoise de naissance et de cœur, Marie Laroche-Fernis est passionnée d'écriture et de théâtre. La troupe qu'elle dirige depuis plusieurs années à Saint-Ferréol-d'Auroure (Haute-Loire), joue désormais ses propres pièces avec succès : « Le trésor de tante Agathe », « Bon suaire m'sieurs-dames » et « Ma belle-mère est givrée ! », la première à être éditée.

Tous droits de reproduction, d'adaptation  
et de traduction réservés pour tous pays

ISBN : 2-84422-403-2

© Editions théâtrales ART ET COMEDIE 2004

## PERSONNAGES

**LA BELLE-MÈRE** : La mère de Caroline, future belle-mère de Bernard Loriol.

**M. LOUVAIN** : Chef d'entreprise, patron de Bernard Loriol.

**MME LOUVAIN** : L'épouse de Louvain.

**CAROLINE** : La fille.

**BERNARD LORIOL** : Le fiancé de Caroline.

**PAUL** : Un ami.

**DENIS** : Un ami.

**ANNE** : Petite amie de Paul.

**ISABELLE** : Petite amie de Denis.

**PATRICE** : Le guide de montagne.

**CLAUDETTE** : La maîtresse de Louvain.

## DÉCOR

Intérieur d'un chalet de montagne.

Obligatoirement : un placard pouvant se fermer, des sacs de sport, des skis et des bâtons de ski.

# ACTE I

*On vient de manger la raclette. Les filles débarrassent.*

PAUL - Ah, que ça fait du bien !

DENIS - Tu l'as dit ! Une journée de ski, une super raclette...

ANNE - Et une super vaisselle ! Allez, soyez pas timides, les mecs ! La cuisine, c'est par là... *(Elle part vers la cuisine.)*

BERNARD - Allez, hop ! je suis volontaire. Attention les poulettes : monsieur Propre arrive ! *(Il sort.)*

ISABELLE - Dites, vous deux, pendant ce temps, faites donc de la place. *(Elle montre le canapé et la table basse.)* Le guide ne va pas tarder à arriver. *(Elle part vers la cuisine.)*

CAROLINE - J'espère qu'il est sympa... *(Elle part aussi vers la cuisine.)*

PAUL - Manquerait plus que ça ! Avec les prix qu'il pratique !

*Anne revient.*

DENIS - La sécurité avant tout. On m'a assuré que c'était le plus compétent de tous.

ANNE - Peut-être qu'en plus il est mignon...

PAUL - Et voilà la principale préoccupation de ces demoiselles !

*Isabelle revient.*

ISABELLE - Quoi donc ? Qu'est-ce qui nous préoccupe ?

ANNE (*clin d'œil à Isabelle*) - Je disais que j'espérais que le guide est trognon. Après tout, c'est ce qui compte, non ?

ISABELLE (*marchant dans le coup*) - C'est sûr ! Un beau mâle sportif, ça nous changerait un peu de nos petits pépères... (*A Caroline qui revient de la cuisine avec Bernard.*) T'es pas d'accord ?

CAROLINE - Je ne sais pas de qui vous parlez mais je vous soutiens, les filles !

ANNE (*nouveau clin d'œil*) - On parlait du guide. Tu vois : celui qu'on a envie de suivre au bout du monde, athlétique, bronzé... qui trouve une solution à tous les problèmes !

PAUL - C'est Mac Giver qu'il vous faut... doublé de Superman !

ISABELLE - C'est toujours mieux que Super-Dupont !

BERNARD - En attendant, c'est pas ce genre de mec qui fait la vaisselle...

DENIS - ... Ni qui réchaufferait vos petons glacés entre ses cuisses...

PAUL - ... Et encore moins qui ferait les courses au super-marché un samedi, veille de fête !

ANNE - Oh, les ch'tits pères ! On est jaloux ? (*Elle attrape Paul par le cou.*)

PAUL - De qui ? On l'a jamais vu !...

ISABELLE - Mais c'est vrai, ça ! On a peur de la concurrence ! (*Elle se colle contre Denis.*) Mmmhh ?!

DENIS - Si ça se trouve, il est moche comme un derrière de singe. Alors c'est pas la peine de vous exciter...

BERNARD - De toute façon, c'est pas le genre de mec à sortir avec des nénettes banales, ordinaires !... Eux, c'est plutôt le style top model qui les branche : 90, 60, 90 ; 1,80 m...

LES FILLES (*ensemble*) - Nénettes ordinaires ?! Non mais tu vas voir ! Tu vas nous le payer !

*Bagarre générale. La cloche de la porte retentit.*

ANNE - Ça doit être lui ! Arrêtez !

ISABELLE - Chut !... Va ouvrir...

*Ils reprennent leur souffle, se recoiffent à la hâte.*

CAROLINE - Pfouh !... C'est bon ? J'y vais...

*Elle ouvre. Entre un homme d'âge mûr, bronzé, avec la marque des lunettes de ski. Encore beau gosse, un peu hâbleur, ayant l'habitude de plaire.*

PATRICE - Bonsoir tout le monde ! Moi, c'est Patrice !

*Ils se présentent tour à tour. Le guide tend la main aux garçons et fait d'office la bise aux filles. Celles-ci sont ravies. Les garçons commencent à faire la tête. Voyant cela, les filles, complices, décident de les faire enrager.*

ANNE - Donnez-moi votre blouson...

PATRICE - Oh... pas de manières ! On se tutoie !

ISABELLE - Faites... euh... fais voir tes gants.

*Le guide quitte ses bottes et va pour les mettre sur le palier.*

CAROLINE - Oh non ! Je vais les mettre à l'intérieur ! Elles seraient glacées !

*Les filles s'affairent autour du guide.*

**BERNARD** (*à part, à Paul, mais quand même assez fort*) - L'horreur... il risquerait l'engelure...

**DENIS** - C'est que c'est fragile, ces petites bêtes !

**PAUL** (*ironiquement, au guide*) - Et moi... je peux faire quelque chose ?

**PATRICE** - Ah oui... Tiens, sois sympa, j'ai laissé le plan de l'excursion dans mon 4x4 et... (*Il montre qu'il est en chaussettes et lui tend les clés de sa voiture.*)

**PAUL** - Mais avec plaisir... Patrice...

**PATRICE** - Appelle-moi Pat. Et ça vaut pour tout le monde !

*Paul sort.*

**CAROLINE** - D'accord, Pat ! Mais, assieds-toi donc !

**ANNE** (*elle tapote des coussins*) - Attends... je t'installe... Voilà !

**ISABELLE** - Tu prendras bien un petit digestif ?

**PATRICE** - C'est pas de refus ! La journée est finie. Un peu de détente, ça fait du bien.

**BERNARD** - Tu préférerais pas une tisane ?

**DENIS** - Avec une cuillerée de miel ?

**PATRICE** (*aux filles*) - Ils me prennent pour leur grand-père !

**ANNE** (*à rire gêné*) - Dites donc, tous les deux, voulez-vous arrêter de le taquiner ?

**CAROLINE** - Cointreau ? Verveine ? Génépi ? Marie-Brizard ?

**PATRICE** - De la verveine, je veux bien... si c'est de la verte !

**BERNARD** - Oh mais... si ce n'est pas, elle se fera un plaisir de courir tout le village pour en trouver...

*Paul revient avec le plan.*

**PAUL** - Brrr... ça caille !

**DENIS** - Moi, ça sera un Cointreau... Merci de m'avoir posé la question...

**PAUL** - Ça, c'est une bonne idée. J'en prendrai un, moi aussi.

**BERNARD** - Moi, une Marie-Brizard, histoire de ne pas faire comme tout le monde... Voilà, voilà, voilà...

*Les filles haussent les épaules. L'une apporte les verres, l'autre les bouteilles, la troisième des petits chocolats.*

**ANNE** - J'ai pensé que quelques petits chocolats te feraient plaisir ! Hein, Pat ?

**PATRICE** - T'es gentille... mais, tu sais, tout le monde m'en offre. J'en ai au moins quinze boîtes en réserve !

**ISABELLE** - Des bonbons ?

**CAROLINE** - Du pain d'épice ?

**ANNE** - Oh, il doit rester du nougat !

**PATRICE** - Non, rien, merci, j'ai une forme physique à entretenir !

**BERNARD** (*il montre la boîte de chocolats à Caroline*) - Donne ! Moi, j'ai rien à entretenir, sauf peut-être quelques illusions... (*Il regarde Caroline*)

*Pendant ce temps, le guide a étalé la carte sur la table basse.*

**PATRICE** - Bon... voilà le programme ! (*Tous se penchent sur la carte.*) Alors... On attaque par ce versant... puis on suit cette crête jusqu'au col, ici... On passe ce pierrier, là... et on tombe sur le lac Vert : un petit bijou ! On passe la nuit au gîte. Le lendemain, on monte jusqu'à ce pic... et après, descente hors piste jusqu'à cette combe. Ensuite, on rejoint le 4x4 qui nous attendra ici pour nous ramener au point de départ.

**PAUL** - Ben, mon colon... ça fait une sacrée balade !

**PATRICE** - C'est l'excursion de base... accessible à tous !

**ISABELLE** - Même pour nous ? Enfin, je veux dire : nous, les filles ?

**PATRICE** - Pas de problème ! Et puis, je serai là ! S'il y a le moindre souci avec l'une d'entre vous, je m'en chargerai.

**CAROLINE** - C'est rassurant.

**ANNE** - En quelque sorte, on va mettre nos vies entre tes mains !

**BERNARD** - C'est vrai qu'avec nous, c'est comme si y avait personne... Heureusement que tu seras là !

**DENIS** - Finalement, ça m'emballer pas tellement...

**PAUL** - Et puis, le temps risque d'être mauvais...

**PATRICE** - De toute façon, le bulletin météo, c'est au jour le jour... voire d'heure en heure. Sérieusement, si le temps n'est pas au top, on ne part pas. Le risque zéro n'existant pas, il est hors de question de se mettre en route si toutes les conditions de sécurité ne sont pas remplies.

**CAROLINE** - Alors, on part quand ?

**PATRICE** - Pour l'instant, on maintient le départ après-demain à cinq heures. Si le bulletin météo est bon, je ne me

manifeste pas. Si toutefois c'est pas O.K., je passerai demain et on choisira une autre date.

**ANNE** - J'espère qu'il fera beau.

**ISABELLE** - Oh oui ! Nous, dans huit jours, on sera plus là. Ce serait dommage que le temps se dégrade et qu'on rate l'excursion !

**DENIS** - Je m'en remettrai pas...

**PAUL** - Je serai inconsolable...

**BERNARD** - Bon... Eh bien, merci d'être venu... Si toutefois on avait un empêchement...

**CAROLINE** - Pourquoi on en aurait un ?

**BERNARD** - On ne sait jamais...

**PATRICE** - Pas de problème ! Vous téléphonez à la base et ils m'avertissent. Bon, je me sauve.

*Paul va chercher puis rapporte la dou doume et les gants.  
Denis et lui le rhabillent.*

**PAUL** - Voilà, voilà, voilà !

**DENIS** - Bon... ben... salut !

**PATRICE** - Salut ! A après-demain !

**BERNARD** - En principe...

**PATRICE** (*il embrasse chaque fille*) - Pas d'angoisse ! J'ai toujours ramené tout le monde ! Ah, autre chose : allez-y mollo demain matin, sur les pistes... dans deux jours, il faudra être en forme !

**LES FILLES** - Au revoir, Pat !

*Patrice s'en va.*

ANNE - Allez, faites pas cette tête-là, tous les trois !  
PAUL - Non mais dis, attends...  
ISABELLE - Vous méritiez bien une petite leçon...  
DENIS - Elle veut nous la jouer farce...  
CAROLINE - Hé ! ho ! C'était pour rire !  
BERNARD - Ah ! ah ! ah ! Qu'est-ce qu'on s'est marré !  
PAUL - Vous vous êtes pas vues, toutes les trois !  
DENIS - Et en plus, pour un mec qui n'est plus de la première fraîcheur...  
BERNARD - Mais t'as rien compris ! C'est ce qui leur plaît le plus ! Le mec sur le retour, cuit par le soleil, avec une bonne odeur de sueur, les cheveux grisonnants et broussailleux sous le bonnet, et le nez qui pèle !  
CAROLINE - Il sentait pas la sueur !  
ISABELLE - C'est toi qui as dit qu'on était des nénétes « ordinaires », je vois pas de quoi tu as peur...  
ANNE - En attendant, il a été charmant...  
PAUL - Quand même... Vous y êtes allées un peu fort...  
DENIS - C'est vrai ça, on avait l'air malin...  
ISABELLE - Objectif atteint, les filles ! Nos nounours sont jaloux ! (*Elle se jette au cou de Denis.*) Allez ! Souris ! Mieux que ça ! Un bisou, allez !...  
PAUL (*à Anne*) - En tout cas, moi, j'ai pas marché. J'ai tout de suite compris le binz...  
ANNE - Mais bien sûr ! C'était évident ! Allez, avoue que ça t'a titillé légèrement sur les bords...

PAUL - Attends : et mon sex-appeal ? Non, non, j'étais peinard !  
ANNE - menteur ! (*Ils s'embrassent.*)  
CAROLINE - Oh, la tête ! Ben alors, mais c'est qu'il a un gros chagrin, mon...  
BERNARD (*la coupant*) - En tout cas, je vous avertis : la balade, ce sera sans moi !  
PAUL - Arrête...  
ANNE - Qu'est-ce qui te prend ?  
DENIS - Elles se sont vengées, un point c'est tout...  
ISABELLE - C'était une blague ! C'est pas grave !  
BERNARD - M'en fous...  
PAUL - Allez... c'était de bonne guerre...  
DENIS - Regarde, on a compris ! Tu vas pas en faire un drame !  
PAUL - Bon... Et si on finissait la soirée en boîte ?  
ANNE - Oh oui ! Comme ça, demain, on se repose toute la journée et on sera en pleine forme pour l'excursion !  
BERNARD - Merci, mais j'ai pas envie.  
CAROLINE - Moi non plus...  
PAUL - O.K... Je crois qu'ils ont besoin d'être un peu seuls tous les deux...  
DENIS - Si vous changez d'avis, vous savez où nous trouver !  
ISABELLE - Vous allez pas vous entretuer, au moins ? On peut vous laisser ?...



CAROLINE - Mais non... allez-y.

PAUL - Faites-vous donc une petite soirée en amoureux !  
*Ils sortent.*

BERNARD - Une soirée en amoureux... tu parles !

CAROLINE - J'en étais sûre ! Je l'ai vu à ta tête, que tu allais me faire une scène...

BERNARD - Tu es perspicace ! Je me demande comment tu as deviné...

CAROLINE - Arrête ! C'est stupide !

BERNARD - « Pat, tu reprendras bien une petite verveine ! », « Oh ! Pat, ce que tu as prévu comme randonnée, c'est géniaaal ! », « Pat, je remets ma vie entre tes mains ! »...

CAROLINE - C'était exprès !

BERNARD - Exprès ?!

CAROLINE - Rien que de voir la tête que tu faisais, on avait envie d'en rajouter !

BERNARD - Vraiment ?

CAROLINE - J'aurais voulu qu'on te filme... Ah là là...

BERNARD - Tu oses prétendre que c'était pour me faire monter en chantilly ?!

CAROLINE - Mais c'est une évidence ! Paul et Denis ont compris, eux ! Tu sais bien que tu n'as aucune raison d'être jaloux, mon pougnougnou !

BERNARD - Y a pas de pougnougnou ! Et puis arrête avec ce surnom ridicule !

CAROLINE - Mais c'est pas vrai ! Tu vas pas me faire une histoire ! On est là, tous les deux... *(Elle passe les bras autour de son cou.)*

BERNARD - Chic ! *(Il les enlève.)*

CAROLINE - O.K., d'accord, fais la tête si c'est ce que tu veux. Si ça t'amuse de faire un drame de ce qui n'était qu'un jeu...

BERNARD - J'aime pas ta façon de jouer...

CAROLINE - Et moi, j'aime pas les scènes injustifiées ! *(Elle part vers la chambre.)*

BERNARD - Injustifiées ? Ça reste à prouver...

CAROLINE *(depuis la porte de la chambre)* - Mais oui ! Tu as raison ! J'en suis tombée follement amoureuse ! Aaahh !... Je meurs d'amour ! *(Elle rentre dans la chambre.)*

BERNARD - C'est ça ! Repasse une couche ! *(Il va pour la rejoindre mais la cloche de la porte retentit.)* Oh... Patounet a oublié quelque chose, sans doute ! *(Il ouvre violemment la porte : la belle-mère apparaît.)* Qu'est-ce que vous faites là ?!?

LA BELLE-MÈRE - Pas mal, merci et vous ? *(Elle entre d'un pas décidé.)*

BERNARD - Qu'est-ce que vous faites là ?

LA BELLE-MÈRE - Vous vous répétez, mon petit Bernard. Deviendriez-vous gâteux avant l'âge ?

BERNARD - Mais... c'est que c'est tellement...

LA BELLE-MÈRE - Inattendu ? Je m'en doute. Moi-même, je ne savais pas que je serai ici ce soir !

BERNARD - Ben ça alors...

*Caroline sort de la chambre.*

**CAROLINE** - Maman ! Qu'est-ce que tu fais là ?

**LA BELLE-MÈRE** - Bonsoir, ma chérie.

**CAROLINE** - Euh... oui, bonsoir... (*Elle l'embrasse.*) Qu'est-ce que...

**LA BELLE-MÈRE** - ... Je fais là ? Oui, je sais, ça fait quatre fois que vous me posez la question ! Remarquez, je vous comprends, moi-même, je ne sais pas trop ce que je fais ici, alors vous, forcément... (*Bernard a les yeux exorbités.*) Ne me regardez pas comme ça, mon petit Bernard ! Et refermez la bouche, ça fait des courants d'air !

**CAROLINE** - Maman ! Qu'est-ce qui se passe ?

**LA BELLE-MÈRE** - Oh... rien de très grave : je viens de quitter ton père !

**BERNARD** - Oh non !

**LA BELLE-MÈRE** - Oh si !

**CAROLINE** - Vous vous êtes disputés ?

**LA BELLE-MÈRE** - En quelque sorte, oui...

**BERNARD** - Je vois... Un petit accrochage de rien du tout. Une bonne nuit et demain vous y verrez plus clair et vous rentrerez chez vous.

**LA BELLE-MÈRE** - Vous ne voyez rien du tout ! Ce n'est pas un petit accrochage. Demain sera aussi sombre qu'aujourd'hui et il est hors de question que je rentre là où habite l'individu qui me sert éventuellement d'époux !... En tout cas, pas pour l'instant !

**CAROLINE** - Mais enfin, maman... ça ne peut pas être si grave !

**BERNARD** (*gentiment grondeur*) - Ah ! ah !... On est un tout petit peu soupe au lait, hein ?

**LA BELLE-MÈRE** - Cessez de dire des âneries, mon petit Bernard ! Bon... Je suis flapie, j'ai besoin d'un bon bain chaud et d'une nuit réparatrice. Je sais, je sais, vous êtes en vacances de neige avec des amis et je n'étais pas inscrite au programme ! Mais que voulez-vous, si vous avez des reproches à faire, adressez-vous à ce qui vous sert de futur beau-père... enfin, je présume... Bien, je connais mon chalet par cœur. Il y a quatre chambres : laquelle est encore libre ?

**CAROLINE** - Celle du fond, avec les coquelicots. Mais enfin maman, explique-moi...

**LA BELLE-MÈRE** - Pas ce soir, ma chérie... pas ce soir... Mon petit Bernard, mes valises sont sur le palier, soyez gentil de les mettre dans ma chambre. Je vais directement dans la salle de bains. Passez une bonne nuit et ne vous dérangez pas pour moi. Faites comme si je n'étais pas là ! (*Elle sort.*)

**BERNARD** - C'est un cauchemar...

**CAROLINE** - Ma mère a quitté mon père !

**BERNARD** - C'est une catastrophe !

**CAROLINE** - Je n'arrive pas à y croire...

**BERNARD** - La bombe d'Hiroshima, à côté, c'était un petit de-nonne !

**CAROLINE** - Ah, vous êtes bien tous les mêmes, vous les hommes, tous égoïstes ! Ma mère est malheureuse et tu ne penses qu'à ton petit confort !

**BERNARD** - Malheureuse ? Tu lui as trouvé l'air malheureux, toi ?

CAROLINE - Evidemment, elle est sous le coup de la colère ! Mais elle saigne de l'intérieur, je l'ai bien vu !

BERNARD - Ah, alors... si elle saigne de l'intérieur...

CAROLINE - Mais tu n'as vraiment pas de cœur !

BERNARD - C'est ça, oui ! Je n'ai pas de cœur ! Je suis un gros bœuf ! Je comprends jamais rien : tu dragues, mais c'est pour rire ! Je suis en vacances avec ma fiancée, j'invite des potes et la belle-mère se radine pour nous faire profiter de son drame conjugal !

CAROLINE - Je te rappelle que c'est SON chalet d'une part, et que, d'autre part, c'est pas encore ta belle-mère ! D'ailleurs, vu la façon dont tu te comportes, je doute qu'elle le soit avant longtemps... si tu vois ce que je veux dire... En attendant, rentre les valises de MA mère et mets-les dans SA chambre ! *(Elle sort.)*

BERNARD *(tout en poussant les valises avec les pieds)* - Et voilà ! Magnifique ! Ah, bravo la soirée ! Super ! D'abord, le bellâtre... *(Il mime.)*... ensuite la folledingue et maintenant, l'engueulade du siècle ! SON chalet, SA fille, SES valises, SON petit Bernard !... J'allais oublier SON petit Bernard ! Oh, mais... ça va pas se passer comme ça... Carolinc ! *(Il part dans la chambre.)*

*On entend la dispute, off. de la chambre.*

CAROLINE - Ah, ne me touche pas, hein !

BERNARD - On parie ?

CAROLINE *(très fort et en colère)* - Bernard !!!

BERNARD - Le bureau des réclamations est fermé !

CAROLINE *(déjà moins fort et moins en colère)* - Bernard !!

BERNARD - Tu as un problème ?

CAROLINE *(tangouusement)* - Bernard ! Aaahh !...

BERNARD - Attends... Tu n'as encore rien vu !...

CAROLINE - Aaahh... Mmmhh...

BERNARD - Raouhh ! Miam !

CAROLINE - Hi ! hi ! hi !... Ah ! ah ! ah ! ah !... Maman !... Ah ! ah !...

*La belle-mère surgit, en peignoir, une serviette nouée sur la tête, affolée.*

LA BELLE-MÈRE - Ma chérie ! Où es-tu ? Caroline ! Qu'est-ce qui se passe ? *(Elle tambourine contre la porte de la chambre.)* Je sais que tu es là ! Ouvrez ! Réponds-moi ! *(Grand silence.)* Caroline ! Bernard ! Ouvrez ou j'enfonce la porte ! *(Elle tape contre la porte des deux poings.)*

*Caroline ouvre la porte. Elle tient tant bien que mal son peignoir fermé.*

CAROLINE - Maman... Mais enfin...

LA BELLE-MÈRE - Mon Dieu, ma chérie ! Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Tu es toute rouge ! Il t'a battue ? Ah, si c'est ça, il va avoir de mes nouvelles !...

CAROLINE - Maman, arrête ! Je vais bien, allons !

LA BELLE-MÈRE - Je t'ai entendue gémir et tu m'as appelée au secours ! N'aie plus peur : je suis là !

CAROLINE - Maman, par pitié, écoute... C'est terriblement gênant...

*Bernard arrive, le bas du corps dans un drap. Il pianote sur le chambranle.*

**LA BELLE-MÈRE** - Qu'est-ce que vous lui avez fait, espèce de monstre !

**BERNARD** - A votre avis ?... Réfléchissez un peu... Allez, un petit effort ! Souvenez-vous...

**LA BELLE-MÈRE** (*commençant à réaliser*) - Ah... Oh... Eh bien...

**BERNARD** (*à Caroline*) - Ça y est ! Elle a compris !

**LA BELLE-MÈRE** - Je ne pouvais pas deviner... Vraiment... Mais enfin, ma chérie, on n'a pas idée de crier de la sorte !

**BERNARD** - Que voulez-vous : elle s'exprime !

**CAROLINE** - Mon Dieu que je suis gênée... J'ai la honte du siècle...

**LA BELLE-MÈRE** - Eh bien... mes compliments, mon petit Bernard ! Si, si, ne soyez pas modeste : ma chérie, apparemment tu es tombée sur l'oiseau rare... Bon, je vais me retirer dans ma chambre, je ne vous dérangerai plus. Je me sauve. (*A Bernard.*) Vous n'avez qu'à reprendre là où vous en étiez ! (*Elle sort.*)

**BERNARD** - Reprendre où j'en étais ? Faudrait pouvoir ! Elle n'est pas seulement casse-pieds, elle est aussi casse-c...

**CAROLINE** - Bernard !!!

**BERNARD** - Castratrice !

**CAROLINE** - C'est pas possible !

**BERNARD** - C'est vrai : c'est pas possible ! Je ne sais pas ce qui s'est passé avec ton père, mais il faut absolument qu'ils se rabibochent et qu'elle rentre dans ses foyers...

**CAROLINE** - Tu as raison. Dès demain, je téléphone à papa pour connaître le fin mot de l'histoire...

**BERNARD** - Bon sang, la tuile... Allez, viens, on va se coucher !

**CAROLINE** - Je suis désolée...

**BERNARD** - Et moi donc ! Tout ce que je suis capable de te faire maintenant, c'est un grattage de dos...

**CAROLINE** - C'est mieux que rien... (*Ils partent dans la chambre.*)

## Noir

*C'est le lendemain. La belle-mère, en peignoir, finit son café.  
Denis arrive d'une des chambres et l'aperçoit, de dos.*

**DENIS** - Salut ! Alors, cette soirée en amoureux ?... *(La belle-mère se retourne. En la voyant, il crie.)* Aaahh ! Oh... pardon !

**LA BELLE-MÈRE** - Ce n'est pas grave, j'ai l'habitude. D'abord, on me voit de dos : tout va bien ! Et lorsque je me retourne, je fais toujours cet effet-là !

**DENIS** - Mais... mais non... Qu'allez-vous penser... Je vous avais pris pour... enfin, je croyais que...

**LA BELLE-MÈRE** - Que j'étais une jeune fille ?... Eh bien non : comme vous pouvez le constater, je suis une vieille femme ratatinée !

**DENIS** - Mais absolument pas, voyons !

**LA BELLE-MÈRE** - Ne dites plus rien ! Je sens que ce serait pire ! Si c'est ma fille que vous vous attendiez à voir, je vous signale qu'elle n'est pas encore levée. Quant à moi, j'ai comme une grande fatigue morale tout à coup. Excusez-moi *(Elle sort.)*

**DENIS** - Sa mère ! C'est sa mère ! Qu'est-ce qu'elle fait là ?

*Isabelle arrive à son tour.*

**ISABELLE** - Je viens de croiser la mère de Caroliné dans le couloir. Je ne savais pas qu'elle devait venir !

*Bernard entre, avec du pain.*

**BERNARD** - Nous non plus, figure-toi ! C'est une catastrophe ! *(Caroline sort de la chambre, en peignoir.)* Alors ?

**CAROLINE** - Ça ne répond pas à la maison et le portable de mon père est coupé. Il doit être avec un client.

**BERNARD** - Il faudra réessayer régulièrement. Tu finiras bien par l'avoir.

**DENIS** - Y a un problème ?

**CAROLINE** - Apparemment, mes parents se sont disputés... Ma mère est venue se réfugier ici...

**ISABELLE** - Se réfugier !

**BERNARD** - C'est pas vraiment le mot... Elle est surtout venue mettre la pagaille !

*Paul et Anne arrivent.*

**PAUL** - Salut tout le monde !

**ANNE** *(à Caroline et à Bernard)* - Ne me dites pas que vous vous faites encore la tête ?!

**ISABELLE** - Mais non... C'est pas ça... La mère de Caroline est là... Elle s'est fâchée avec son mari !

**ANNE** - Non ! Qu'est-ce qu'il y a eu ?

**CAROLINE** - On n'en sait rien, justement ! Je n'arrive pas à joindre mon père.

**PAUL** - Ta mère ne t'a rien dit ?

**CAROLINE** - Non, elle était trop bouleversée...

**BERNARD** - C'est pas le mot que j'aurais choisi...

**ISABELLE** - Il faut lui parler... Aujourd'hui, elle te dira ce qui s'est passé.

ANNE - Mais oui ! Elle va se confier à toi !

BERNARD - C'est pas comme ça que je voyais mes vacances... Pour une fois que... Bon sang, j'allais oublier mon patron !

DENIS - Louvain ?

BERNARD - Ben oui ! Rappelle-toi : on est tombé sur lui avant-hier. Je l'ai invité à prendre l'apéritif.

CAROLINE - Aujourd'hui ?

BERNARD - On est samedi ?

PAUL - Ben oui...

BERNARD - Alors, c'est bien ça. Quelle heure est-il ?

ISABELLE - Onze heures et demie.

CAROLINE - Oh, la galère !

ANNE - On s'est levé archi tard !

DENIS - Dans une demi-heure tout au plus, il sera là !

PAUL - On va vous laisser... Il vaut mieux que vous puissiez discuter tranquillement... On sait jamais, des fois que tu obtiendrais une augmentation !

BERNARD - Tu parles ! Ça risque !

DENIS - Au fait, pour l'excursion, ça tient toujours ?

CAROLINE - Ça va dépendre de maman...

*La belle-mère arrive.*

LA BELLE-MÈRE - Quoi ? Qu'est-ce qui va dépendre de moi ?

CAROLINE - On devait partir en excursion demain, pour deux jours, accompagnés par un guide.

LA BELLE-MÈRE - Eh bien, mais c'est une excellente idée !

CAROLINE - C'est-à-dire... comme tu as des problèmes...

LA BELLE-MÈRE - Moi ? Je n'ai aucun problème ! Rien ne vous empêche de la faire, cette excursion !

*Le téléphone sonne. Caroline va décrocher.*

CAROLINE - Allô !... Ah, c'est toi, papa ! J'ai essayé de te joindre toute la matinée... (Les autres s'éclipent.) Maman ?... Oui, elle est là...

*Sortie de Paul, Denis, Isabelle et Anne.*

*Pendant ce temps, la belle-mère lui fait signe que non. Elle enrage. Bernard fait comprendre par gestes qu'il va s'occuper de l'apéritif. Il sort.*

CAROLINE - Lui parler ? Bien sûr !... (La belle-mère fait signe que non, de la main et de la tête. Caroline bouche le combiné.) Il veut te parler...

LA BELLE-MÈRE - C'est hors de question !

CAROLINE - Maman...

LA BELLE-MÈRE - Non, je te dis !

CAROLINE (au téléphone) - Désolée papa, maman ne veut pas te parler... Je sais... Ah, ça... Têtue, oui... Non, ça a l'air d'aller... (A la belle-mère.) Maman, papa demande si tu comptes rentrer ce soir ?

LA BELLE-MÈRE - Non mais j'hallucine ! Il peut toujours attendre !

CAROLINE - Tu sais, papa... elle n'a pas l'air très emballée... Oui... Oui... Je lui dirai... Oui... Je pense aussi... D'accord... Entendu... (Elle raccroche et se tourne vers sa mère.) Il arrive !

LA BELLE-MÈRE - Il arrive ! Comment ça, il arrive ?

CAROLINE - Il m'a dit de te dire qu'il t'aime et qu'il faut que vous parliez...

LA BELLE-MÈRE - Ah, le culot ! Phénoménal, le culot ! Alors, pour lui, tout va bien : il arrive, il me parle, et hop ! je rentre avec lui ! Ah ça, il ne doute de rien !

CAROLINE - Maman... Il va falloir qu'on en discute. Mais pas maintenant... On attend le... (*On somme.*) Bon sang ! C'est lui et je ne suis pas habillée ! Va ouvrir, s'il te plaît. Bernard va arriver. (*Elle sort.*)

*La belle-mère ouvre : c'est Louvain, le patron. Elle croit que c'est le guide.*

LA BELLE-MÈRE - Bonjour ! Entrez ! Mon gendre... enfin, mon futur gendre ne va pas tarder. Faites voir que je vous débarrasse... Je vous en prie, asseyez-vous. Beau temps, n'est-ce pas ? Mais quelques nuages se profilent à l'horizon... Ce qui serait ennuyeux pour l'excursion, vous ne croyez pas ? Mais enfin, avec un guide tel que vous !...

LOUVAIN - Mais... je ne...

*Bernard arrive avec des amuse-gueule pour l'apéritif.*

LA BELLE-MÈRE - Veuillez m'excuser, je vous laisse quelques instants ! (*Elle sort.*)

BERNARD - Prenez votre temps ! (*A Louvain.*) Bonjour, monsieur Louvain ! Le hasard est grand, n'est-ce pas ?

LOUVAIN (*ton sec, pas amical*) - Comme vous dites, Lorient...

BERNARD - Figurez-vous qu'avec votre tenue de ski et votre bonnet, j'ai failli ne pas vous reconnaître, l'autre jour !

LOUVAIN - Ça n'aurait pas été plus mal...

BERNARD - Pardon ?

LOUVAIN - Je veux dire que le mal n'aurait pas été bien grand !

BERNARD - Tout de même, monsieur Louvain, avouez que c'est sympathique de se voir ailleurs qu'au bureau !

LOUVAIN - Je suppose qu'on peut voir les choses sous cet angle !

*Caroline arrive, pimpante.*

CAROLINE - Monsieur Louvain ! Je suis ravie de faire votre connaissance ! Bernard m'a si souvent parlé de vous !

LOUVAIN - Vraiment ?

CAROLINE - Vous savez qu'il vous considère un peu comme son deuxième père ?

LOUVAIN (*très étonné et légèrement incrédule*) - A ce point ?

BERNARD - Ma fiancée exagère un peu...

CAROLINE - Mais pas du tout ! Il ne dit pas « je vais au bureau » mais « je vais à la Grande Maison » !

LOUVAIN (*un peu flatté*) - Eh bien... Je ne me doutais pas, Lorient...

BERNARD - En tout cas, je fais tout ce que je peux pour que vous soyez satisfait de mon travail.

CAROLINE - Oh, je suis sûre que M. Louvain a dû le remarquer. N'est-ce pas, monsieur Louvain ?

LOUVAIN - Euh... oui... bien sûr, bien sûr !

CAROLINE - C'est que vous êtes un modèle pour lui... Un exemple !

**BERNARD** - Caroline... voyons !

**CAROLINE** - Regardez ! Il rougit ! C'est qu'il est timide, mon Bernard ! Et modeste ! Il est tellement modeste qu'il abat un travail colossal, mais il fait en sorte que ça ne se remarque pas ! Et tout ça pour vous plaire, monsieur Louvain !

**LOUVAIN** (*carrément ravi*) - Mon petit Lorient, il faudra que vous passiez à mon bureau en rentrant... Il est juste de récompenser les bons éléments.

**BERNARD** (*faussement modeste*) - Oh, monsieur Louvain...

**CAROLINE** - C'est fou ça, cette capacité que vous avez à reconnaître la valeur des gens au premier coup d'œil ! Seul un grand patron est capable d'autant de clairvoyance !

**LOUVAIN** (*radieux*) - Ah, Lorient, vous avez là une fiancée d'une intelligence et d'une perspicacité !... Et jolie, en plus, ce qui ne gâche rien !

**CAROLINE** - Monsieur Louvain, vous êtes décidément trop gentil...

**BERNARD** - Merci beaucoup, monsieur...

**CAROLINE** - Oh, chéri... tu as oublié les glaçons...

**BERNARD** - J'y vais... (*Il sort.*)

**LOUVAIN** - J'aime les employés qui s'investissent dans leur entreprise !

**CAROLINE** - Ah, pour ça, vous pouvez compter sur lui ! Il vous admire tellement ! Vous lui montrez le chemin et il n'a plus qu'à suivre !

**BERNARD** (*off. de la cuisine*) - Caroline ! Tu peux venir ? J'ai un petit problème...

**CAROLINE** - Excusez-moi juste un petit instant...

**LOUVAIN** (*pendant qu'elle se dirige vers la cuisine*) - Je vais vous dire une chose : qu'il suive mes traces et il se retrouvera au sommet !

*La belle-mère arrive à cet instant précis.*

**LA BELLE-MÈRE** - Ah, cher monsieur, c'est sûr : mettre ses pas dans ceux du guide est la première des règles de sécurité ! Je vois qu'avec vous, ces jeunes gens ne risqueront rien !

**LOUVAIN** - Pardon ?

**LA BELLE-MÈRE** - Comme cette excursion va leur faire du bien ! A Bernard surtout ! Vous savez, il est très stressé...

**LOUVAIN** - Mais...

**LA BELLE-MÈRE** - Vous n'imaginez pas comme son travail lui pèse ! Figurez-vous qu'il est dans une entreprise qui, ma foi, ne serait peut-être pas pire qu'une autre, s'il n'y avait pas, à sa tête, un patron complètement crétin !

**LOUVAIN** - Tiens donc !

**LA BELLE-MÈRE** - Le « vieux chnoque », il l'appelle ! Oh, pas que lui, d'ailleurs : tous les employés ! Il paraît que c'est un type sinistre. Il est tellement rigide qu'on dirait qu'il a avalé une bouteille d'amidon et avec ça, aucun humour ! Et puis alors, sous-sous popoche !

**LOUVAIN** - Sous-sous popoche ?

**LA BELLE-MÈRE** - Oui ! Un grippe-sou, quoi ! Ça fait quatre ans qu'il travaille pour lui, eh bien il n'a pas eu droit à la moindre augmentation !

**LOUVAIN** - Racontez-moi ça...



LA BELLE-MÈRE - C'est comme je vous le dis ! Rien ! Pas ça ! D'ailleurs, ils sont plusieurs à chercher ailleurs, vous pensez bien...

LOUVAIN - Vouï vouï vouï... je vois...

LA BELLE-MÈRE - Comme il dit : la seule chose de bien qui pourrait arriver, c'est que le vieux chnoque prenne sa retraite ! Mais pensez donc, il s'accroche, le vieux grigou !

*Bernard et Caroline arrivent de la cuisine.*

BERNARD - Désolé de vous avoir fait attendre...

CAROLINE - C'est un grand maladroit : il y avait des glaçons plein la cuisine !

BERNARD - Le temps de tout éponger...

LOUVAIN (*il se lève*) - Lorient, vos glaçons, je ne vous dis pas où vous pouvez vous les mettre, ça pourrait choquer... Vous avez besoin de vacances ? Soyez heureux : vous êtes viré ! Le vieux chnoque grippe-sou vous salue bien. Mesdames... (*Il sort.*)

CAROLINE - Mais... mais...

LA BELLE-MÈRE - Qu'est-ce qui lui prend, au guide ?

BERNARD - Le guide ! Quel guide ?... Ne me dites pas que vous l'avez pris pour le guide ?!

LA BELLE-MÈRE - Il parlait de traces... de sommets...

BERNARD - De quoi avez-vous parlé ?

LA BELLE-MÈRE - Eh bien... de votre travail... de votre patron...

CAROLINE - Oh non ! C'est pas vrai !

BERNARD - Ce coup-ci, je vais me la farcir !

CAROLINE - Chéri !!!

LA BELLE-MÈRE - Mon petit Bernard, ne nous emballons pas !

BERNARD - C'est pas Bernard qu'il faut m'appeler, c'est Bernie !

CAROLINE (*qui le retient de toutes ses forces*) - Arrête ! Calme-toi !!

LA BELLE-MÈRE - Alors... le vieux chnoque... c'était lui ?!... Je ne pouvais pas savoir... C'est un peu ennuyeux...

BERNARD - Ennuyeux ! Tu entends ? Elle trouve que c'est ennuyeux ! C'est la catastrophe totale, oui !!! Le cataclysme ! C'est pas possible, elle m'a fait virer de mon emploi !

CAROLINE - Maman, comment as-tu pu ?

LA BELLE-MÈRE - Mais je croyais que c'était...

BERNARD - ... Le guide ! Oui, on avait compris ! (*Il crie.*)

CAROLINE - Calme-toi, Bernard !

BERNARD - Et qu'est-ce qui vous autorise à parler de mon patron au guide ? D'autant plus que c'était MON PATRON et pas le guide !

*Paul, Denis, Anne et Isabelle arrivent.*

PAUL - Qu'est-ce qui se passe ?

ISABELLE - Mon Dieu ! Dans quel état il est !

ANNE - Mais... Caroline pleure !

DENIS - Où est ton patron ?

LA BELLE-MÈRE - Vous dramatisez, mon petit Bern...

**BERNARD** (*la coupant*) - Ah, vous, taisez-vous, hein !... Ou je vous écorche vive !

**CAROLINE** (*qui pleure*) - Je l'avais mis dans ma poche ! Il allait lui donner une augmentation ! J'y crois pas ! C'est pas possible !

**LA BELLE-MÈRE** - Mais ma chérie, il trouvera une autre place ailleurs ! Oh, et puis il fallait bien lui dire ses quatre vérités, à ce vieux barbon ! Finalement, ça soulage !

**BERNARD** - Je vais me la faire ! Je vais me la faire !...

**ANNE** - Ecoutez... (*A la belle-mère.*)... vous feriez mieux de retourner dans votre chambre, je vous assure...

**ISABELLE** - Elle a raison...

**LA BELLE-MÈRE** - Un jour, vous me remercieriez de vous avoir rendu service ! Oui, parfaitement ! Y a pas idée de se laisser exploiter de la sorte ! (*Tous la regardent et tendent le doigt pour lui montrer la direction de la chambre.*) Ça va... J'ai compris (*Elle sort.*)

**CAROLINE** - Assieds-toi... Ça va aller...

**BERNARD** (*abattu*) - On peut plus rien faire, hein ?

**DENIS** - Elle a dit des horreurs sur toi à ton patron ?

**CAROLINE** - Elle a cru que c'était le guide. Elle a parlé de Louvain... Elle a tout débballé : le vieux chnoque, le grippe-sou, tout, quoi !

**ISABELLE** - Ouh là là... Ça... c'est irrattrapable...

**PAUL** - Mon pauvre vieux...

**ANNE** - Elle a pas complètement tort. Tu vas trouver un travail ailleurs où tu seras mieux !

**BERNARD** - Faudrait pouvoir ! Viré ! Tu te rends compte ? ! Je ne sais pas ce qui me retient de... (*Il fait mine d'aller vers les chambres. Ils le retiennent.*)

**CAROLINE** - Allons plutôt prendre l'air...

**DENIS** - Un peu de fraîcheur te fera du bien...

**ISABELLE** - Allez, zou ! sortons d'ici une heure ou deux. Après, ça ira mieux...

**BERNARD** - Pas tant que cette calamité ambulante sera dans les parages !

*Ils sortent tous.*

*La belle-mère apparaît.*

**LA BELLE-MÈRE** - J'ai comme qui dirait fait une boulette... Décidément, tout va mal ! (*Le téléphone sonne. Elle décroche.*) Allô !... Oui, monsieur, c'est moi... Non, monsieur, je n'ai pas envie d'entamer le dialogue !... Comment ça, tu arrives bientôt ? Je ne veux plus te voir !... Eh bien pas moi !... Ah, et puis, c'est pas le moment, hein !... Oui, je suis énervée !... Tu viens quand-même ?... Je t'aurai prévenu ! (*Elle raccroche. On sonne à la porte. Elle va ouvrir. C'est le patron.*) Tiens, le retour de l'amidonné !

**LOUVAIN** - Mon portefeuille a dû glisser de ma poche...

**LA BELLE-MÈRE** - Je ne veux pas le savoir ! Sortez !

**LOUVAIN** - Vous permettez ? (*Il l'écarte et va vers le canapé.*)

**LA BELLE-MÈRE** - Je ne permets rien ! Ah, il a bien raison : vous êtes un vieux chnoque !

**LOUVAIN** (*il fouille dans les coussins*) - Je ne vous autorise pas à m'insulter !

**LA BELLE-MÈRE** - Si vous étiez un tout petit peu intelligent, vous vous demanderiez pourquoi vos employés ont une telle opinion de vous ! Et vous en tireriez une leçon !

LOUVAIN - Vous défendez une cause perdue... sauf votre respect !

LA BELLE-MÈRE - Vous comprendriez qu'un patron a intérêt à ce que son personnel soit content de son sort. Ainsi, le travail se fait dans la joie et pas dans la contrainte ! Et l'entreprise ne s'en porte que mieux !

LOUVAIN - J'ai passé l'âge de recevoir des leçons !... Ah, voilà mon portefeuille !

LA BELLE-MÈRE - Il n'y a pas d'âge pour ça ! (*Elle le pousse à s'asseoir sur le canapé.*) Il ne faut pas être sorti de Saint-Cyr pour savoir que l'employé heureux fait l'entreprise prospère. Je suis sûre que beaucoup d'entre eux sont souvent en arrêt maladie ! Mmmhh ? Je me trompe ?

LOUVAIN (*essayant de se lever*) - Je désire m'en aller, madame...

LA BELLE-MÈRE (*en le maintenant assis*) - Pas parce qu'ils sont malades, mais tout simplement parce qu'ils en ont ras-le-bol de vous, bon sang ! Changez d'attitude et vous verrez que ça ira mieux !

*La porte s'ouvre violemment. C'est Claudette, la maîtresse du patron.*

CLAUDETTE - J'en étais sûre ! Ça fait deux jours que je te trouve un drôle d'air ! Ah, il est beau l'employé qui t'a invité à prendre l'apéritif ! Une pétasse, oui ! Je te trouve avec une pétasse !

LOUVAIN - Voyons, Mamour...

LA BELLE-MÈRE - Madamc, jc vous en pric...

CLAUDETTE (*à la belle-mère*) - Toi, la ferme ! (*A Louvain.*) Et, non content d'être venu, tu me replantes une demi-heure plus tard pour revenir ici ! C'est plus de l'amour, c'est de la rage !

LA BELLE-MÈRE - Vous vous méprenez, madame. Vous avez ma parole...

CLAUDETTE - La parole d'une morue, j'en ai rien à battre !

LA BELLE-MÈRE - Oh ! oh !...

LOUVAIN (*il l'attrape par un bras*) - Viens... Tais-toi ! Par pitié, tais-toi ! (*Il l'entraîne.*)

CLAUDETTE - Que je me taise ? Tu rigoles ! Je fais que commencer ! Monsieur me paie la montagne pour me faire prendre le bon air ! Ah, tu parles ! Monsieur trouve rien de plus urgent que de se soulever une radasse, une mémère qui cherche le frisson !

LOUVAIN - Chut !...

LA BELLE-MÈRE - Qu'est-ce que vous venez de dire ? Pétasse, morue, radasse, passe encore mais... « mémère » !

LOUVAIN - Tu t'égares, Mamour...

CLAUDETTE - Si quelqu'un s'égare, ici, c'est toi ! Mais fais-moi confiance, tu vas retrouver le chemin de l'hôtel et plus vite que ça !

LA BELLE-MÈRE - C'est tout simplement insensé !

CLAUDETTE - Oh, c'est pas la peine de me la jouer bourgeoise ! Si t'as trop chaud, va te rouler dans la neige ! (*A Louvain.*) Allez, viens ici, toi !

LOUVAIN - Mais je t'assure, Mamour...

CLAUDETTE - Non ! Justement : t'assures pas !

*Elle le pousse dehors. Ils sortent.*

LA BELLE-MÈRE - Alors là, c'est complet ! Rien ne me sera épargné ! Ah non, mais je rêve : je viens de me faire traiter de morue, de pétasse... de « mémère » ! Elle a dit « mémère » !

J'aurais dû l'étrangler ! (On somme.) Voilà le mari à sa mémère ! Tu arrives bien, toi ! Je vais t'en donner, moi, du dialogue ! (Elle attrape un bâton de ski et se cache derrière la porte dont elle retire le loquet. La porte s'ouvre. Une tête apparaît. Elle abat le bâton sur la nuque de l'arrivant, qui s'écroule aussitôt.) Et voilà ! C'est tout ce que tu mérites ! (Elle le retourne du bout du pied : c'est le guide.) Allons bon ! Qui c'est, celui-là ?...

## Rideau Entracte

## ACTE 2

*La belle-mère s'affaire dans le placard. Elle repousse tant que bien que mal une jambe du guide et replace les skis pour cacher le tout.*

*Caroline arrive.*

CAROLINE - Maman, il faut qu'on discute... Mais... qu'est-ce que tu fais ?

LA BELLE-MÈRE (*surprise et affairée*) - Eh bien... tu vois... je range le placard ! C'était un vrai fouillis, là-dedans...

CAROLINE - Tu crois que c'est le moment ? Tu ruines la carrière de Bernard et tout ce que tu trouves à faire, c'est du rangement !

LA BELLE-MÈRE - La carrière de Bernard ! Parlons-en, de sa carrière ! Ah, la belle affaire ! Végéter dans une entreprise dirigée par un patron de cet acabit ! Un vieil hareng saur acariâtre ! Et qui, de plus...

CAROLINE (*la coupant*) - Je ne suis pas là pour parler du patron de Bernard ! (*Se radouissant.*) C'est de toi et de papa que je suis venue te parler. Maman, qu'est-ce qui se passe exactement entre vous deux ?

LA BELLE-MÈRE - Ah, ça ? Tu veux vraiment savoir ?

CAROLINE - Tu peux tout me dire. Je suis sûre qu'il y a une solution.

LA BELLE-MÈRE - Je t'avertis : un mythe va s'écrouler !

CAROLINE - Un mythe ? Quel mythe ?

LA BELLE-MÈRE - Celui du « papa » : le papa héros, le papa intouchable, le chef de famille, celui qui rend heureux ses enfants et sa femme adorée...

CAROLINE - Il a toujours été un père extra ! Et il t'aime, tu le sais bien ! Ça fait trente-cinq ans que vous êtes mariés...

LA BELLE-MÈRE - Eh bien, la trente-sixième année nous aura été fatale, voilà tout !

CAROLINE - Ça ne peut pas être aussi grave, voyons !

LA BELLE-MÈRE - Non, effectivement. C'est juste une anecdote, un petit travers de rien du tout... Figure-toi qu'il s'est mis en tête de faire le joli cœur ! Si ! Il drague la minette !

CAROLINE - Non !!!

LA BELLE-MÈRE - Comme je te le dis. Et ça me le met dans un état... Tiens, il frétille encore plus qu'un poisson rouge hors de son bocal !

CAROLINE - Papa ?... C'est pas possible !

LA BELLE-MÈRE - Tu te rends compte ? Me faire ça, à mon âge ! Maintenant que j'ai des rides, la poitrine un peu molle et de l'arthrose !

CAROLINE - Mais, papa, il en a aussi des rides et...

LA BELLE-MÈRE - Ah, je t'arrête ! Ne confondons pas ! La ride masculine a de la noblesse. Elle séduit ! Plus le sillon est profond, plus il incarne le mâle, le vrai ! Quand un homme vieillit, on dit qu'il a de la gueule et alors, en plus, s'il trimballe

un bide équivalent à sept mois de grossesse, on sourit avec attendrissement en disant qu'il est « confortable » ! Eh oui !... Mais la ride féminine, elle, c'est l'horreur ! Il faut la traquer, la combler, l'effacer, s'étriller la peau et, au besoin, se faire charcuter ! Qu'importe, il faut que le visage soit lisse et le ventre plat ! Et si les seins tombent un peu, vite, on se fait mettre des prothèses pour obtenir de beaux ballons bien ronds ! Non, il faut le dire, les hommes, eux, ils peuvent être plissés comme un soufflet d'accordéon et avoir la taille bonhomme Michelin, tout le monde s'en fiche !

CAROLINE - C'est vrai, c'est injuste...

LA BELLE-MÈRE - Je ne te le fais pas dire...

CAROLINE - Remarque, c'est le choix de chacune de refuser ou d'accepter.

LA BELLE-MÈRE - Ne crois pas ça ! Le poids de la société est si lourd ! Et tous ces efforts... pour quoi, je te le demande ? Puisque, de toute façon, les maris s'intéressent avant tout aux nymphettes qui ont l'âge d'être leurs filles !

CAROLINE - Pas mon père ! J'ai de la peine à y croire !

LA BELLE-MÈRE - Ton père, comme les autres ! On était à un vernissage... Oh, l'air bête qu'il avait ! Ah, ça valait le coup d'œil !

CAROLINE - Il a voulu faire un test, voir s'il pouvait plaire, s'il était capable de séduire... C'est le retour d'âge, quoi !

LA BELLE-MÈRE - Comme au cinéma ! Premier film : « l'âge », deuxième film : « l'âge, le retour » ! Et pourquoi pas « le retour 2 » ou « 3 » ou « 4 » ?...

CAROLINE - Ça ne se reproduira plus, j'en suis certaine. Tu as vu comme tu es ? Tu es superbe pour ton âge !

F.N.C.D.  
Bibliothèque

LA BELLE-MÈRE - Oui ! Pour mon âge, comme tu dis !

CAROLINE - Je ne voulais pas...

LA BELLE-MÈRE - Tu sais combien de temps je mettais pour me préparer le matin, quand j'avais ton âge ?

CAROLINE - ...

LA BELLE-MÈRE - Dix minutes ! Pas plus ! Et aujourd'hui, tu sais combien de temps il me faut ?

CAROLINE (*hésitante et gênée*) - Euh... quinze... vingt minutes ?

LA BELLE-MÈRE - Deux heures ! Au bas mot ! Et encore, quand je me suis couchée tôt la veille ! Sinon, c'est toute la matinée qu'il me faut !

CAROLINE - Tu dramatises, allons...

LA BELLE-MÈRE - Absolument pas ! Le matin, au réveil, je suis tellement froissée qu'un fer à repasser n'y suffirait pas ! Il me faudrait tout une centrale vapeur !

CAROLINE - Oh, maman !

LA BELLE-MÈRE - Si, si, je t'assure. Et pourtant, tous les soirs, je mets des crèmes anti-rides, anti-poches, anti-relâchement, anti-radicaux libres... J'ai une ribambelle de pots ! Tu sais ce que je fais ?

CAROLINE - ...

LA BELLE-MÈRE - Chacune de ces crèmes a des vertus spécifiques. Chacune proclame qu'elle est la meilleure, alors moi, je les achète toutes et le soir, je mets une touche de chacune d'entre elles sur mon visage, sans oublier le cou et le décolleté. D'accord, je ressemble à une amanite tue-mouches, mais comme ça, je suis certaine de profiter de tous les bienfaits à la fois !

CAROLINE - C'est pas bête...

LA BELLE-MÈRE - Mais ruineux ! Et tout ça pour quoi ? Pour que ton père fasse des yeux de merlan frit à des... sauterelles pas encore trentenaires !

CAROLINE - C'était occasionnel...

LA BELLE-MÈRE - Non, ce n'était pas occasionnel, comme tu dis ! C'est devenu systématique. Tout y passe : la serveuse, la caissière, la vendeuse... toutes, je te dis !

CAROLINE - Mais ça ne va pas plus loin... Il drague un peu, c'est tout !

LA BELLE-MÈRE - C'est ce qu'il dit...

CAROLINE - Il faut le croire. Moi, j'en suis sûre... Il a compris que ça te faisait de la peine. Il t'aime, c'est certain. Il va venir te retrouver... Maintenant qu'il est rassuré sur son pouvoir de séduction, il ne recommencera plus...

LA BELLE-MÈRE - Ah bon, alors, s'il est rassuré, me voilà bien contente !

CAROLINE - Maman... Tu as très bien compris ce que je voulais dire !

LA BELLE-MÈRE - Et moi ? Qui me rassure ? Personne ! Tu en connais, toi, des jeunes gens qui rassurent les femmes de mon âge ? Moi non plus ! Tu verras, c'est dur de voir les regards se raréfier et disparaître. Les têtes ne se retournent plus. Plus jamais on ne t'appelle mademoiselle. Et le pire, tu sais ce que c'est, le pire ? C'est quand on se lève dans le bus pour te laisser une place assise !

CAROLINE - Tu te fais du mal...

LA BELLE-MÈRE - Finalement, il vaut mieux être un thon, comme vous dites ! On te regarde pas plus qu'avant. Tu vieillis sans t'en apercevoir et basta ! Ah, les hommes, c'est pas comme les barils de lessive : personne ne te propose d'échanger le tien de cinquante ans contre deux de vingt-cinq !

CAROLINE - Ma pauvre maman... *(Elle rit et l'embrasse.)* Allez, je vais faire du thé, ça te fera du bien, et à moi aussi ! *(Elle sort.)*

*Paul arrive.*

LA BELLE-MÈRE - Vous tombez bien, vous ! Rassurez-moi !

PAUL - Pardon ?

LA BELLE-MÈRE - Rassurez-moi, je vous dis !

PAUL - Mais pourquoi ? De quoi avez-vous peur ?

LA BELLE-MÈRE - De rien ! Je vous demande seulement de me rassurer, c'est pourtant pas compliqué !

PAUL - C'est que... je voudrais bien mais je ne vois pas...

LA BELLE-MÈRE - Ça va ! J'ai compris ! Pas la peine de me faire un dessin !

PAUL - Mais...

LA BELLE-MÈRE - Ah, bien sûr, si j'avais le visage buriné par les intempéries et les années et que je m'appelle Pierre, Paul ou Jacques, là, on me rassurerait !

PAUL - Mais de quoi parlez-vous ?

LA BELLE-MÈRE - Laissez tomber... Je le savais, c'était une cause perdue. *(Elle sort.)*

PAUL - Cette femme est folle...

*Denis arrive.*

DENIS *(à Paul)* - Alors, tu les as trouvés ?

PAUL - J'ai pas eu le temps !

*Caroline revient avec le thé.*

CAROLINE - Tiens, vous êtes là ! Et Bernard, ça va ?

DENIS - On est venu chercher les patins, on a pensé qu'un tour à la patinoire lui ferait du bien.

CAROLINE - Où est ma mère ?

PAUL - Elle est partie par là... Elle m'a tenu des propos complètement incohérents...

CAROLINE - Elle est bouleversée à cause de mon père...

DENIS - C'est grave ?

CAROLINE - Oui et non... En fait, il ne s'est rien passé d'irréparable mais bon... elle est choquée. Vivement qu'il arrive...

PAUL *(ouvrant le placard)* - Bon sang, quel bazar ! Tout est sens dessus dessous !

CAROLINE - C'est maman... elle a voulu mettre de l'ordre...

PAUL - Tu parles ! Tiens-moi ça. *(Il tend ses skis à Denis.)*

DENIS - C'est les deux sacs de sport noirs, ils sont sur l'étagère.

PAUL - Ils ÉTAIENT sur l'étagère ! Où est-ce qu'elle a bien pu les fourrer ?... *(Criant.)* Aaaahh ! Qu'est-ce que c'est ?! *(Il recule.)*

DENIS - Fais voir ! Oh, nom d'un chien ! Un corps !

CAROLINE - Co... co... comment, ça, un corps ?!?

PAUL (à Denis) - Aide-moi ! (Chacun attrape une jambe et tire.)

CAROLINE (criant) - Aaahh !!! Un cadavre !!

La belle-mère arrive.

LA BELLE-MÈRE - Je vois que vous l'avez trouvé ! Après tout... ça vaut mieux... Je vais avoir besoin de votre aide. C'est qu'il est lourd, le bougre !

PAUL - Mais... C'est Patrice !...

DENIS - Le guide ! Elle a zigouillé le guide !

LA BELLE-MÈRE - Ah, c'est lui ?

CAROLINE - Maman ! C'est pas possible ! Regarde-moi, tu n'as pas fait ça ? ! C'est pas vrai ! Mais pourquoi ?

LA BELLE-MÈRE - Je croyais que c'était ton père ! Je me suis trompée, voilà tout ! L'erreur est humaine...

DENIS - C'est tout ce que vous trouvez à dire ? !

CAROLINE - Maman ! (Elle pleure.) Mais explique-toi, enfin ! C'est pas toi ? Dis, c'est pas toi ?

LA BELLE-MÈRE - Qu'est-ce que tu veux que je te dise de plus ? Je l'ai pris pour ton père !

CAROLINE - Tu trouves que c'est une excuse ? Alors, tu aurais estourbi papa pour quelques regards polissons ?

LA BELLE-MÈRE - J'étais énervée et j'avais pas envie de discuter ! Et comme il m'avait dit qu'il arrivait... Enfin, voilà ! Calme-toi, puisque c'est pas lui ! Ah !

DENIS - Alors là... c'est le bouquet !

PAUL - Il faut appeler la police...

CAROLINE - Non ! Il s'agit de ma mère, quand même !

DENIS - Il a raison, on n'a pas le choix...

PAUL - Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse d'autre ?

LA BELLE-MÈRE - Il suffit de faire disparaître le corps... C'est pas bien sorcier. Vous en faites, des histoires !

DENIS - Mais elle est complètement inconsciente !

PAUL - Elle est givrée, oui !

CAROLINE - Je vous en supplie ! Au nom de notre amitié ! Je ne veux pas voir ma mère en prison... Aidez-moi !

LA BELLE-MÈRE - J'avais pensé à en faire un bonhomme de neige... Oui, j'ai vu ça dans un film ! Mais finalement, c'est trop risqué. Il suffit d'un redoux et...

PAUL - Mais c'est qu'elle est sérieuse !

CAROLINE - Par pitié, ne disons rien à personne ! Je la ferai soigner ! Je m'y engage !

DENIS - Mais tu te rends compte ? On va devenir ses complices !

LA BELLE-MÈRE - Arrêtez ces grandiloquences ! Il est temps d'agir... Vous ne connaîtrez pas une crevasse, par hasard ?

PAUL - Excusez-moi, je n'ai pas ça dans mes relations !

DENIS - Et si on le mettait sous le canapé, en attendant ?

CAROLINE - En attendant quoi ?

DENIS - Je sais pas... Je sais plus... Oh là là, si les filles apprennent qu'il y a un cadavre ici !...

CAROLINE - Et Bernard ! Mon Dieu ! Je ne le reverrai plus !



**LA BELLE-MÈRE** - C'est pas bientôt fini, ces jérémiades ?! Mettez-le là-dessous et on avisera plus tard...

*Le téléphone sonne. Tous se figent. Finalement, la belle-mère y va.*

**LA BELLE-MÈRE** - Eh bien dites donc, heureusement que je suis là ! (*Elle décroche.*) Allô !... Tiens, c'est Casanova !... Tu es bloqué ?... Ton lumbago, sans doute !... Que veux-tu, quoi que tu en penses, tu n'es plus vraiment un teenager... Ah, tu es bloqué par la neige ?... Le col est fermé ?... Tu as toutes les veines, toi !... Je me comprends... Non, je ne vois pas pourquoi je me serais fait du souci... C'est ça ! Passe la nuit à l'hôtel... Demain est un autre jour... (*Elle raccroche. Aux jumeaux, en montrant le corps.*) Qu'est-ce que vous attendez ? Qu'il y aille tout seul ?

*Ils le mettent sous le canapé. Ils ont à peine terminé que Bernard, Isabelle et Anne arrivent.*

**ANNE** - Ben alors ? Qu'est-ce que vous faites ? On vous a attendus, à la patinoire !

**ISABELLE** - Vous avez un drôle d'air...

**BERNARD** (*à Caroline*) - Tu as pleuré ?

**CAROLINE** - C'est que... On a parlé, avec maman... Ça m'a émue...

**PAUL** - Et moi, j'étais ému de la voir émue...

**DENIS** - Alors forcément... ça m'a ému de le voir ému parce qu'elle était émue...

*Ils sont suspicieux. Le téléphone sonne.*

**ANNE** - Allô !... Patrice ?... Attendez, je demande... (*Aux autres.*) Le guide, il est pas venu ? (*Signes de dénégation de Paul, Denis et Caroline.*) Ben non... On l'a pas vu... Ah bon...

Oui, c'est bizarre... Bien sûr... S'il passe, on le lui dira... (*Elle raccroche.*) L'excursion est annulée à cause de la météo. Il paraît que Patrice venait ici pour choisir une autre date et il devait donner un cours juste après, mais il n'y est pas allé et personne n'a eu de ses nouvelles depuis...

*Les « complices » sont scotchés. Une jambe du guide commence à dépasser de dessous le canapé. Ils essaient tour à tour de la remettre en place.*

**LA BELLE-MÈRE** - Les guides, ça va, ça vient... On sait ce que c'est ! Il a dû faire une touche et s'offrir une récréation !

**PAUL** - C'est sûrement ça ! Bien sûr...

**DENIS** - Sacré Patrice !

**CAROLINE** (*la voix qui flanche*) - Ah, le coquin !

**BERNARD** - Mais qu'est-ce que c'est que ces airs faux cul ? (*Il avance pour aller vers Caroline et bute sur la jambe du guide.*) Bon sang ! Qu'est-ce que c'est que ça ?!

**LA BELLE-MÈRE** - Ça, mon petit Bernard, ça s'appelle une botte !

**BERNARD** (*il se baisse pour l'attraper*) - Mais... il y a un pied, dedans !

**LA BELLE-MÈRE** - Evidemment ! Qu'est-ce que voulez qu'il y ait dans une botte, voyons !

*Les « complices » pouffent d'un air contraint.*

**BERNARD** (*décontenancé*) - Oui, bien sûr... (*Un temps.*) Mais... s'il y a un pied, c'est qu'il y a une jambe ! Et, s'il y a une jambe, c'est que... Il y a quelqu'un sous le canapé !

**LA BELLE-MÈRE** - Bien ! Très bien ! Bon raisonnement ! Ma chérie, ton choix est judicieux, ce garçon n'est pas idiot...

**BERNARD** - Aidez-moi, vous autres !

*A contrecoeur, Paul et Denis l'aident à déplacer le canapé. Le « cadavre » apparaît.*

**ISABELLE ET ANNE** - Aaahh ! Quelle horreur ! Mais... mais... c'est Pat !

**BERNARD** - Alors là !... Alors là !... Je vois à vos têtes que vous étiez au courant... (*A Caroline.*) Toi aussi, bien entendu !

**CAROLINE** - Bernard, je t'en prie, ne t'énerve pas...

**BERNARD** - Pourquoi tu me dis ça comme ça ? (*Il comprend enfin.*) Ne me dis pas que c'est l'œuvre de ta mère ?!...

**DENIS** - C'est un mauvais concours de circonstances...

**PAUL** - Juste une petite erreur de rien du tout...

*Bernard s'avance, menaçant, vers la belle-mère.*

**BERNARD** - C'est vous ?

**LA BELLE-MÈRE** - C'est moi quoi ?

**BERNARD** - Ne jouez pas les idiots avec moi !

**LA BELLE-MÈRE** - Mon petit Bernard, vous devriez surveiller votre langage...

**BERNARD** - Y a pas de petit Bernard ! Y a plus de petit Bernard ! Vous avez vu comme vous êtes grande ? Alors hein, pouet pouet camembert !

**LA BELLE-MÈRE** - Alors ça... c'est d'un mesquin !

**BERNARD** (*il lui montre le guide*) - Et ça ? Comment vous appelez ça ?

**LA BELLE-MÈRE** - Un regrettable concours de circonstances ! Sa tête a heurté un bâton de ski !

**BERNARD** - Je suppose que vous brandissiez le bâton en question et que vous l'avez abattu d'un geste musclé sur son crâne... C'est ce que vous voulez dire, sans doute ?

**LA BELLE-MÈRE** - Oh, bien sûr... Si vous êtes décidé à me chercher des noises...

**BERNARD** - Taisez-vous ! Pourquoi avez-vous fait ça ?

**LA BELLE-MÈRE** - J'étais énervée et...

**BERNARD** - Taisez-vous ! C'est l'escalade dans l'horreur ! Qu'est-ce qui peut justifier un geste pareil ?

**LA BELLE-MÈRE** - Justement ! C'est à cause de...

**BERNARD** - Taisez-vous ! Je veux une explication ! Et vite !

**LA BELLE-MÈRE** (*elle se met à crier, elle aussi*) - Il faudrait pouvoir !

**CAROLINE** - Chéri, je t'en prie, calme-toi ! Ecoute et essaie de comprendre !

**BERNARD** - Quoi qu'elle dise, je refuse d'admettre ça ! Je ne suis pas un saint !

**LA BELLE-MÈRE** - Pourtant, à la montagne, vous devriez être un Saint... Bernard !...

**BERNARD** - Et on fait de l'humour ! Mais, c'est merveilleux, ça !

**LA BELLE-MÈRE** - C'est à cause du vieux chnoque...

**BERNARD** - Mon patron ? Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ?

**LA BELLE-MÈRE** - Il est revenu... Son portefeuille avait glissé de sa veste dans les coussins du canapé. Je ne me suis pas gênée pour lui dire ce que je pensais de lui !

**BERNARD** - Et elle en a remis une couche !

**CAROLINE** - Tu sais, de toute façon...

**LA BELLE-MÈRE** (*lui coupant la parole*) - Bref, le clou, ça a été l'arrivée de sa femme...

**BERNARD** - Sa femme ?

**LA BELLE-MÈRE** - Ah, je m'en souviendrai de celle-là ! Elle m'a positivement insultée ! Elle croyait... Ah non, quand j'y repense... Elle croyait que j'étais la maîtresse de son fossile ringard !

**CAROLINE** - Non ? !

**LA BELLE-MÈRE** - Il fallait la voir, cette grande bringue !... Et d'un vulgaire !

**BERNARD** - Comment ça « cette grande bringue » ? La femme de Louvain est plutôt petite et un peu ronde, avec des lunettes...

**LA BELLE-MÈRE** - Ah non ! Celle-ci, c'était un grand cheval, avec des frisottis sur la tête !

**BERNARD** - C'est pas sa femme !

**CAROLINE** - Mais alors... Il est ici avec sa maîtresse !...

**DENIS** - Dis donc... C'est exploitable, ça, comme situation !

**ISABELLE** (*elle montre le guide*) - S'il vous plaît... On pourrait pas le mettre ailleurs ?

**ANNE** - Elle a raison. C'est pas supportable...

**PAUL** - Et maintenant, il sait que tu es au courant !

**CAROLINE** - J'ai l'impression que tu ne vas pas tarder à le revoir...

**ISABELLE** (*elle montre à nouveau le guide*) - Dites, je me permets d'insister mais...

**ANNE** - Je sens que je vais encore me sentir mal...

**LA BELLE-MÈRE** - Ah, ces jeunes... Ça ne tient pas la route !

**PAUL** - Excusez-les, hein ! Elles ont encore buté personne ! Faut comprendre !

*On sonne. Tous se dépêchent de replacer le canapé au-dessus du guide. Bernard va ouvrir. C'est son patron.*

**DENIS** - Venez... Allons dans les chambres...

*Paul, Denis, Anne et Isabelle sortent.  
Entrée de Louvain.*

**LOUVAIN** - Ah, Lorient ! Comme je suis heureux de vous revoir !

**BERNARD** - On se connaît ?

**LOUVAIN** - Vous avez toutes les raisons d'être amer... Je vous comprends... Tout n'a été qu'un horrible malentendu !

**BERNARD** - Je ne vois pas de quoi vous voulez parler...

**LOUVAIN** - Si c'est des excuses que vous voulez, je vous les présente. Oui ! Je vous fais mes excuses les plus plates...

**LA BELLE-MÈRE** (*milleuse*) - Vous êtes seul... ou accompagné ?

**LOUVAIN** - Ah, madame ! Vous me voyez dans une confusion ! Comment vous exprimer mes regrets pour l'attitude inacceptable de... comment dire... de...

**LA BELLE-MÈRE** - De... Mamour ?

CAROLINE - C'est pas joli joli, ça, monsieur Louvain...

BERNARD - Madame Louvain n'aimerait pas ça, mmmhh ?...  
*Louvain fait « non », la tête baissée.*

LA BELLE-MÈRE - Et c'est le genre de choses qu'elle peut apprendre un jour ou l'autre... Les gens sont si peu discrets !

CAROLINE - J'ai bien peur que vous soyez dans une situation... inconfortable...

LOUVAIN - C'est ce que je me suis dit. Alors voilà, j'ai bien réfléchi...

LA BELLE-MÈRE - Impossible ! Pour ça, il faut avoir de la cervelle !

LOUVAIN - Non mais dites donc ! *(Se reprenant, avec un rire contraint.)* Vous avez de l'humour, chère madame...

BERNARD - Laissez M. Louvain s'exprimer librement... *(A Louvain.)* On vous écoute.

LOUVAIN *(tousotant)* - J'ai eu tort... de me séparer d'un élément... tel que vous...

BERNARD - Oui...

LOUVAIN - J'ai pensé que... *(Il tousote.)*

LA BELLE-MÈRE - C'est dur à sortir ? Vous voulez un tire-bouchon ? *(Caroline lui tape les côtes avec le coude.)*

LOUVAIN - Il serait... judicieux... que vous retrouviez votre poste dans l'entreprise...

LA BELLE-MÈRE - Ah bon ! Le même poste ? Vous parlez d'un progrès !

LOUVAIN - Il me semble que c'est déjà...

LA BELLE-MÈRE - Et... Mamour ?...

LOUVAIN - Je n'avais pas terminé... Il va sans dire que je vous accorde une augmentation...

BERNARD - C'est bien... Je vais y réfléchir.

CAROLINE *(tout bas, à Bernard)* - Mais Bernard, enfin !... *(Il lui fait un clin d'œil.)*

LOUVAIN - Mais voyons, mon petit Loriot... Ne laissez pas votre ressentiment vous aveugler. J'ai besoin de vous...

BERNARD - Pour l'entreprise ?

LOUVAIN - Mais parfaitement !

LA BELLE-MÈRE - Ça ne serait pas aussi pour autre chose, par hasard ?

LOUVAIN - Eh bien... à dire vrai... ma femme désire vous rencontrer. Elle est arrivée en fin de matinée et... comme je lui avais dit que nous avions un séminaire avec des partenaires étrangers... enfin... elle est curieuse de connaître mon... collaborateur le plus proche...

BERNARD - Tiens ! Je suis votre collaborateur le plus proche ?

LA BELLE-MÈRE - Depuis que Mme Louvain a pointé le bout de son nez, oui !

CAROLINE - C'est super !

LOUVAIN - Mais il faut que je puisse compter sur vous !

BERNARD - Je comprends... En bref, je rassure votre femme quant à votre présence ici, je passe vos fredaines sous silence et je réintègre la société avec une promotion et une augmentation à la clé. C'est bien ça ?

LOUVAIN - Nous nous sommes parfaitement compris.

LA BELLE-MÈRE - Et Mamour ? Vous croyez que c'est le genre de personne qu'on peut jeter comme une vieille chaussette ?

LOUVAIN - J'ai réussi à l'éloigner pour l'après-midi. Dès que nous vous aurons rendu visite, je mets ma femme dans le car de retour en prétextant que nous avons encore des détails à régler...

LA BELLE-MÈRE - Impossible : le col est fermé !

LOUVAIN - Non !

CAROLINE - Si ! Mon père n'a pas pu passer !

LOUVAIN - C'est la catastrophe !

BERNARD - Changez d'hôtel ! Inscrivez-vous sous un autre nom ! Le temps qu'elle vous retrouve, votre femme sera repartie...

LOUVAIN - Vous avez raison ! J'y cours ! (*En partant, il trébuche sur la botte qui est ressortie de sous le canapé.*) Qu'est-ce que...

LA BELLE-MÈRE (*elle donne un coup de pied à la botte*) - Rien ! Ah, ces jeunes qui ne rangent jamais leurs affaires !...

LOUVAIN - A tout à l'heure... Je compte sur vous ! (*Il sort.*)

*Paul, Anne, Denis et Isabelle reviennent.*

DENIS - Alors ?

CAROLINE - Du velours !

PAUL - Je parie qu'il balise !

BERNARD - Finalement, je pense que je vais faire carrière !

ANNE (*montrant le canapé*) - Dites... Il est toujours là, le...

ISABELLE - Y aurait pas un autre endroit ?

DENIS - C'est vrai... Franchement, on pourrait le mettre ailleurs !

LA BELLE-MÈRE - J'avais pensé au frigo...

CAROLINE - Maman ! Là où on met les provisions ! Beurk !

LA BELLE-MÈRE - Evidemment, il faudra faire de la place, mais ça a l'avantage de le garder au frais !

BERNARD - Vous avez l'esprit pratique, y a pas à dire !

LA BELLE-MÈRE - Il faut bien ! Si on ne comptait que sur vous... !

BERNARD - J'ai rarement été confronté à ce genre de situation...

LA BELLE-MÈRE - Moi non plus ! Mais je m'adapte !

ANNE - Par pitié, taisez-vous ! Et faites quelque chose !

DENIS - On le roule dans le tapis, on l'évacue en douceur et on le balance dans un endroit discret...

PAUL - Et si possible, loin d'ici !

ISABELLE - Désolée mais c'est au-dessus de mes forces... Je retourne dans ma chambre...

ANNE - Je viens avec toi.

*Elles commencent à s'en aller.*

*Les garçons sortent la table basse, récupèrent le tapis et commencent à rouler le guide dedans.*

PATRICE - Atchoum !!!

DENIS - Comment ça, « atchoum » ?!...

CAROLINE - Il... il... il... il a éternué !!!

*Les filles, qui tournent le dos, osent regarder.*

**LA BELLE-MÈRE** - C'est normal : un tapis, c'est toujours plus ou moins poussiéreux !

**DENIS** - Mais... s'il a éternué...

**PAUL** - C'est qu'il n'est pas mort !

*Il déroulent rapidement le tapis. Les filles vont chercher une bassine et un torchon et lui tamponnent les tempes. Le guide cligne des yeux, redresse difficilement le buste. Il tend les deux bras vers la belle-mère.*

**PATRICE** - Maman !

**CAROLINE** - Mon Dieu ! Ça l'a rendu amnésique !

**LA BELLE-MÈRE** - Ça l'a rendu complètement crétin, oui ! Il m'appelle maman... moi qui ai l'âge d'être sa fille !

**BERNARD** - Allons, quand même pas !... Mais je dois avouer que c'est pas normal...

**PATRICE** - Maman !

**LA BELLE-MÈRE** - S'il ne se tait pas, je vais lui faire le coup du planter de bâton...

**PAUL** - Hé, ça suffit comme ça !

**DENIS** - Il a eu son compte !

**LA BELLE-MÈRE** - Je disais ça pour son bien... Un coup l'a rendu gaga, un deuxième le remettra peut-être d'aplomb !

**CAROLINE** - Oh, que je suis soulagée ! Tu te rends compte, maman ? Tu n'as tué personne ! Oh, que je suis contente !

**BERNARD** - Finalement, c'est pas si mal qu'il ne se souvienne de rien. On va pouvoir le remettre en circulation sans risques...

**LA BELLE-MÈRE** - C'est justement ce que je me disais ! Vous voyez, mon petit Bernard : les grands esprits se rencontrent !

*A ce moment précis, la porte s'ouvre à la volée.*

**CLAUDETTE** - Où il est, ce perversi ? Je suis sûre qu'il se cache ici ! Je vais lui faire passer l'envie de revenir, moi ! *(Les filles entourent le guide, toujours par terre.)* Mais... Qu'est-ce qui se passe ?... Ça y est ! Je comprends ! C'est une partouze ! *(Elle se tourne vers la belle-mère.)* Je pige tout ! Ah, il s'en passe de belles, ici ! T'es pas seulement une morue : t'es aussi une mère maquerelle !

**DENIS** - C'est quoi, cet engin ?

**PAUL** - Je sais pas mais je ne parierais pas sur la longueur de sa ligne de vie !

**CAROLINE** - Madame, vous insultez ma mère !

**BERNARD** - Son silence me fait redouter le pire...

**CLAUDETTE** *(se penchant vers le guide)* - Et lui, là ! Qu'est-ce qu'il fait par terre avec cet air idiot ?

**PATRICE** *(il lui tend les bras)* - Maman !

**CLAUDETTE** - C'est un drogué ! Il a pris de la cocaïne, c'est sûr !

**LA BELLE-MÈRE** - A la montagne, on dit de la neige...

**DENIS** - C'est bizarre... elle n'explose pas...

**PAUL** - Je redoute le pire...

**CAROLINE** - Je vous prierais de sortir d'ici !

**CLAUDETTE** - Pas sans mon grand pendard ! Il est où, Louvain ?

**BERNARD** - Il n'est pas là...

CLAUDETTE - Je vous crois pas ! Il avait tout manigancé pour m'éloigner : le coiffeur, l'esthéticienne, le massage... mais je suis pas complètement gourde ! Je sais qu'il est là !... (*Elle crie.*) Tu entends ? T'as beau te cacher, je vais te trouver ! (*Elle bouscule tout le monde.*) Gaffe à vos plumes ! Garez vos miches ! Rien ne m'arrêtera ! Rien !

*La belle-mère lui assène alors un coup de bâton de ski.*

LA BELLE-MÈRE - Si !

CAROLINE - Maman !

LA BELLE-MÈRE - Il fallait !

ANNE - De toute manière, ça fait du bien aux oreilles...

BERNARD - Vous ne croyez pas qu'il y avait une autre solution ?

LA BELLE-MÈRE - Ah oui ? Et laquelle, gros malin ?

DENIS - C'est vrai... C'était sans issue...

PAUL - Elle aurait ameuté tout le quartier...

ISABELLE - En tout cas, elle respire...

CAROLINE - Tamponnez-lui les tempes...

*Toutes s'affairent et, finalement, Claudette revient doucement à elle. Elle cligne des yeux et tend les bras vers la belle-mère.*

CLAUDETTE - Maman !

LA BELLE-MÈRE - Cc coup-ci, pas d'hésitation : je l'achève !

PAUL, DENIS ET BERNARD (*la maîtrisant*) - Hé! ho ! On se calme ! Donnez-moi ce bâton ! Aïe ! Enlevez-lui ce bâton, quelqu'un ! Aïe !

*Finalement, les filles parviennent à lui enlever le bâton des mains. Bernard se frotte le crâne. Les garçons installent le guide et Claudette sur le canapé.*

CAROLINE - Maman, calme-toi ! Paul, enlève ce bâton de ski de sa vue !

ISABELLE (*se penchant vers le guide*) - Yououh ! C'est nous, Pat !

CAROLINE - Tu vas bien, Pat ?

PATRICE (*avec un air ravi*) - Je suis en pleine forme ! Mais... qui est Pat ?

DENIS - Mais c'est toi, voyons ! Ton nom, c'est Patrice ! Tu sais bien...

PATRICE - Patrice ? Ah bon... Ça me plaît !

LA BELLE-MÈRE - C'est déjà ça...

PAUL - Tu es moniteur de ski et guide de montagne...

PATRICE - Ça a l'air intéressant !

CLAUDETTE (*avec un air ravi également*) - Et moi, je suis quoi ?

BERNARD - On ne sait pas trop mais on va se renseigner...

LA BELLE-MÈRE - Vous vous appelez Mamour... (*Elle lui montre le guide.*)... et vous êtes sa fiancée !

CLAUDETTE - Ah bon ? Alors, on s'aime ?

*Ils se serrent l'un contre l'autre, toujours ravis.*

PATRICE - C'est ça ! On s'aime !

CAROLINE (*à sa mère*) - Pourquoi tu as dit ça ?

DENIS - Vous trouvez pas que c'est déjà assez compliqué ?

ISABELLE - Quelle idée !

ANNE - On se demande !

PAUL - Je l'avais dit : cette femme est folle !

BERNARD - Alors là... Faut qu'on m'explique...

LA BELLE-MÈRE - Vous ne comprenez pas ? On débarrasse le vieux chnoque d'une maîtresse encombrante et... elle est incapable de lui attirer des ennuis puisqu'elle ne se souvient plus de rien !

BERNARD - Ça fait d'une pierre deux coups ! Mais, c'est génial !

LA BELLE-MÈRE - Ah, tout de même ! Si après ça Louvain ne vous bombarde pas vice-président...

*On somme.*

CAROLINE - Les voilà...

*Elle ouvre. Louvain et sa femme entrent.*

BERNARD - Bonsoir, monsieur Louvain. Bonsoir, madame, soyez la bienvenue...

MME LOUVAIN - Je me suis permise de venir car je tenais absolument à rencontrer le collaborateur dont mon époux m'a parlé en termes si élogieux !

BERNARD - Madame... C'est un honneur... (*Il s'efface.*) Permettez-moi de vous présenter ma fiancée Caroline, ma future belle-mère et quelques amis...

MME LOUVAIN - Vous êtes très entouré !

*Louvain se fige : il vient d'apercevoir Claudette sur le canapé. Il regarde Bernard qui lui fait comprendre par des gestes de ne pas s'en faire.*

BERNARD - Vous savez... Après la somme de travail que nous avons abattue, c'est agréable de se détendre un peu...

LOUVAIN - Nous avons encore quelques détails à régler, Lorient, ne l'oubliez pas... C'est pourquoi j'expliquais à ma femme qu'elle devra rentrer sans moi...

BERNARD - C'est vrai ! Oh, c'est une question de vingt-quatre, quarante-huit heures, tout au plus !

MME LOUVAIN - Je comprends parfaitement ! J'ai l'habitude...

LA BELLE-MÈRE - Paul et Denis, vous deviez raccompagner nos amis, je crois ?

*Elle leur montre le guide et Claudette.*

DENIS - Oui !... Tout à fait !

MME LOUVAIN - Ils ont l'air d'être seuls au monde !

PAUL - Ils sont très amoureux !... Allez, venez, les tourtereaux !

PATRICE - Où ça ?

ISABELLE - Mais chez toi, voyons !

PATRICE - Ah ben oui... Et c'est où ?

MME LOUVAIN - Il semble un peu perturbé, non ?

ANNE - Il fait de l'humour !

*Deux par deux, ils les attrapent l'un et l'autre, les font se lever et les entraînent vers la sortie.*

CLAUDETTE - Oh, chic ! On va se promener !

MME LOUVAIN - Elle aussi, elle fait de l'humour ?



LA BELLE-MÈRE - Ils ont un peu trop arrosé leurs fiançailles, voilà, voilà... (*Elle leur fait au revoir de la main.*)

*Patrice, Claudette, Paul, Denis, Anne et Isabelle sortent.*

BERNARD (*soupir de soulagement*) - Prenez place, chère madame... Je vous en prie... (*Il invite aussi Louvain à s'asseoir.*)  
Monsieur Louvain...

*Ils vont s'asseoir sur le canapé. Louvain ne pipe pas mot.*

MME LOUVAIN - Eh bien, mon ami, tu as perdu ta langue ?

LOUVAIN - J'étais absorbé par mes pensées...

MME LOUVAIN - Alors comme ça, vous avez participé à un séminaire, ici, en pleine station de ski ?

BERNARD - Autant travailler dans un cadre agréable...

MME LOUVAIN - Et puis, vous aviez près de vous votre fiancée et vos amis...

BERNARD - Que voulez-vous... Après l'effort, le réconfort !

MME LOUVAIN - Et vous, madame, vous êtes venue rejoindre ce joyeux petit groupe ?

LA BELLE-MÈRE - Je suis venue chercher un peu de consolation. Je vis en ce moment un drame familial dont je préfère ne pas parler...

MME LOUVAIN - Je n'insisterai pas... Au fait... « Mamour », c'était bien la grande frisée qui vient de sortir avec l'ahuri ?

*Tous sursautent.*

LOUVAIN - Qu'est-ce que tu dis ?

MME LOUVAIN - Tu as très bien entendu ! Bon ! Maintenant, ça suffit ! Je n'aime pas qu'on me prenne pour une andouille !

LOUVAIN - Mais enfin...

MME LOUVAIN - J'ai appris que ton fameux séminaire n'était pas un du tout ! Que tu te prélassais au soleil sur la terrasse d'un hôtel en compagnie d'une maîtresse avec qui tu comptes refaire ta vie !

LOUVAIN - Quoi ? !

BERNARD (*faux cul*) - Mais... qui propage de telles rumeurs ?

CAROLINE - Comme les gens sont méchants !

LA BELLE-MÈRE - Chère madame, il ne faut pas prêter l'oreille aux ragots...

MME LOUVAIN - C'était une lettre anonyme !

LOUVAIN - Tiens donc ! Encore un courageux !

MME LOUVAIN - Sur un papier à en-tête de l'hôtel ! Signé « Mamour » ! Et avec, en prime, une photo souvenir... (*Tout le monde reste muet.*) Je vais essayer de bien me faire comprendre... Premièrement : possédant à titre personnel cinquante et un pour cent des actions de l'entreprise, je t'annonce ton départ à la retraite anticipé !

LOUVAIN - Non !!!

MME LOUVAIN - Si ! Et ce n'est pas tout ! Deuxièmement : inutile de vouloir regagner le domicile conjugal ! Tu trouveras ta valise avec tes petites affaires à la consigne de la gare la plus proche ! Voici la clé !

LOUVAIN - C'est pas possible !!!

MME LOUVAIN - Si, si ! Troisièmement : j'ai demandé à mon cousin le ministre d'arrêter les formalités te concernant. N'attends plus, tu n'auras pas ta Légion d'honneur !

LOUVAIN - Oh non ! Pas ça ! Ma rosette !

**MME LOUVAIN** - La seule rosette que tu pourras t'offrir désormais, ce sera celle de Lyon, chez le charcutier ! En tranches fines !

**LOUVAIN** - Oh... oh...

**BERNARD** - Madame... Je vous en prie... un peu d'indulgence...

**MME LOUVAIN** - Quant à vous, mon jeune ami, sachez que j'ai horreur des arrivistes ! Non seulement vous couvrez les frasques d'un patron méprisable, mais de plus vous le faites pour obtenir de l'avancement ! A partir de maintenant, vous irez pointer au chômage, et croyez-moi pour un bout de temps ! J'ai le bras long, moi, monsieur ! Et d'ici que vous retrouviez un emploi, il y a longtemps que vous aurez les cheveux gris et des rhumatismes !

**CAROLINE** - Madame... Je vous en supplie, laissez-moi vous expliquer...

**MME LOUVAIN** - Ma petite, je n'ai rien contre vous, mais ma décision est prise !

**LA BELLE-MÈRE** - Vous ne changerez pas d'avis ?

**MME LOUVAIN** - C'est hors de question ! Je vais vous mettre une pagaille dans vos vies que ça va rester dans les annales ! (*La belle-mère passe par derrière elle et récupère le bâton de ski. Les autres la voient mais ne disent rien. Au contraire, ils s'écartent un peu. Le patron, lui, n'a rien vu.*) Ah, on a voulu se moquer de moi ! Je vais vous apprendre le respect et si pour cela il faut vous écrabouiller, eh bien je...

*Elle n'a pas le temps de terminer. La belle-mère l'assomme d'un coup du bâton de ski. Elle s'écroule.*

**LOUVAIN** - Qu'est-ce que... ?

**LA BELLE-MÈRE** - Ne vous inquiétez pas... C'est une méthode que j'ai mise au point !

*Caroline apporte une bassine, s'empresse et tamponne les tempes de Mme Louvain.*

**BERNARD** - Vous croyez que ça va marcher ?

**LA BELLE-MÈRE** - Nous serons vite fixés...

**LOUVAIN** - Mais... Comment... (*Elle bat des paupières.*)

**LA BELLE-MÈRE** - Voilà le moment le plus pénible pour moi...

**MME LOUVAIN** (*elle tend les bras vers la belle-mère*) - Maman !

**LA BELLE-MÈRE** - Sans commentaires... (*Au patron.*) Bon, c'est réussi, je vous l'emballerai pas, c'est à emporter tel quel !

**LOUVAIN** - Mais qu'est-ce que vous voulez dire ?

**BERNARD** - Votre femme aura tout oublié et, de plus, désormais, elle sera toute gaie !

**LOUVAIN** - Ah bon ?

**CAROLINE** - Oui ! Faites confiance à maman !

**LOUVAIN** (*à sa femme*) - Tu me reconnais ? C'est moi ! Ton mari !

**MME LOUVAIN** (*avec un air ravi*) - Ça veut dire qu'on s'aime ?

**LOUVAIN** - Euh... oui... bien sûr !

**MME LOUVAIN** - Je suis bien contente !

**LA BELLE-MÈRE** - Alors ? Qu'en pensez-vous ?

**LOUVAIN** - Formidable ! Mon petit Lorient, j'ai reçu une grande leçon ! Alors, écoutez bien : je vais rester quelques mois pour vous mettre au courant de tout et ensuite... je vous cède la place ! Vous serez le P.-D.G. de la société !

**BERNARD** - Monsieur Louvain !... Merci ! Merci beaucoup !

**CAROLINE** - C'est bien vrai ? Oh, merci !

**LOUVAIN** - Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, mais madame ici présente !

**LA BELLE-MÈRE** - Je suis gênée...

**LOUVAIN** - Il ne faut pas. Vous avez été terriblement efficace.  
(*A sa femme.*) Allez, viens, on rentre !

**MME LOUVAIN** - Où tu veux ! Comme tu veux !

**LOUVAIN** - Bon sang que j'aime ça !

*Louvain et sa femme sortent, en même temps que revient Paul, Anne, Denis et Isabelle.*

**DENIS** - Alors ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

**BERNARD** - Asseyez-vous... Je vous explique !

## Noir

*Lumière. C'est le matin.*

**CAROLINE** (*elle est au téléphone*) - A tout de suite ! (*Elle raccroche.*)

**BERNARD** - Alors ?

**CAROLINE** - Il arrive ! Il appelait de sa voiture. Il sera là dans deux minutes. C'est drôle : il est nerveux comme un collégien à son premier rendez-vous !

**BERNARD** - Et ta mère ?

**LA BELLE-MÈRE** (*elle arrive des chambres*) - Ne vous inquiétez pas, mon petit Bernard ! La belle-mère met les voiles !

**BERNARD** - Après ce que vous avez fait pour moi, vous ne me dérangerez jamais !

**LA BELLE-MÈRE** - C'est imprudent, ce que vous dites là !

*Les amis arrivent. Les garçons portent les valises. On entend un coup de klaxon. Caroline regarde par la fenêtre.*

**CAROLINE** - C'est papa ! Je vais lui faire la bise !

*Ils descendent avec les bagages.*

**LA BELLE-MÈRE** - Alors, au revoir ! (*Elle embrasse les filles.*)

**ISABELLE** - A bientôt !

**ANNE** - On vous reverra avec plaisir !

*Les garçons et Caroline reviennent.*

DENIS - Voilà ! Vos valises sont dans le coffre !

PAUL - Votre mari vous attend.

LA BELLE-MÈRE - Qu'il poireaute un peu : ça ne lui fera pas de mal !

CAROLINE - Tu vas lui pardonner, hein ?

LA BELLE-MÈRE - Oui. C'est toi qui avais raison. Il ne recommencera plus. Ça lui aura servi de leçon ! Et puis, tu vois, j'ai aussi réfléchi à une phrase de je ne sais plus qui, que j'ai lue je ne sais plus où et qui disait : « Vieillir est une chance que beaucoup n'ont pas. » C'est tellement vrai qu'on devrait avoir honte de se plaindre de ses rides... Allez, je vais retrouver le pêcheur repentant !

CAROLINE - Oui ! Va vite !

BERNARD - Belle maman, venez que je vous embrasse ! (Ils se font la bise.)

LA BELLE-MÈRE - Bon, je me sauve. Finissez bien votre séjour !

TOUS - Au revoir !

*Elle sort.*

CAROLINE - Ça va faire du vide... mais quel calme !

BERNARD - Ecoutez ce silence...

DENIS - C'est vrai que, quelque part... ça repose !

PAUL - Ça fait tout drôle !

*Quelques secondes de silence. Tous soupirent d'aise. La porte se rouvre brusquement sur la belle-mère.*

CAROLINE - Maman ! Qu'est-ce qui se passe ?

LA BELLE-MÈRE - Cinq minutes ! C'est pas grand-chose, cinq minutes ! Et je le retrouve en train de se tortiller devant une blonde en combinaison de ski fluo ! Le sourire enjôleur et l'œil qui frise ! Il est vraiment incorrigible !

CAROLINE - Papa ?

LA BELLE-MÈRE - Evidemment, ton père ! Qui d'autre ?!

BERNARD - Vous ne partez plus ?

LA BELLE-MÈRE (*elle farfouille dans le placard*) - Mais si... mais si... n'avez crainte !

CAROLINE - Tu as oublié quelque chose ?

*La belle-mère se retourne et brandit triomphalement un bâton de ski.*

LA BELLE-MÈRE - Oui : ça !!!

FIN